

cité de la musique



exposition  
**EURO-  
punk**

Une révolution artistique en Europe [1976-1980]

Du 15 octobre 2013

au 19 janvier 2014

Musée de la musique

**DOSSIER DE PRESSE**

**CONTACT PRESSE**

**Émilie Quentin** 01 44 84 45 78 • [equentin@cite-musique.fr](mailto:equentin@cite-musique.fr)

assistée de **Gaëlle Kervella** 01 44 84 89 69 • [gkervella@cite-musique.fr](mailto:gkervella@cite-musique.fr)

## INTRODUCTION

Né sur les cendres froides de Mai 68, dans un contexte de crise économique et de faillite des idéologies, et dans un monde en proie à une menace protéiforme et confuse (nucléaire, totalitaire, terroriste), le punk est un mouvement aussi paradoxal que fondamental. Révolution sans cause, ambiguë, chaotique et radicale, faisant un usage systématique de la provocation et du second degré, le punk prônait le *no future* tout en proposant à chacun de changer le monde : l'injonction *Do it yourself*, exaltant les vertus de l'action autonome et faisant de chacun un acteur/créateur potentiel, est un axiome qui n'a rien perdu de sa pertinence.

L'exposition Europunk montre le fruit de cette effervescence créative qui, entre 1976 et 1980, parallèlement à ce qui se produisait aux États-Unis, a agité le Royaume-Uni d'abord, puis l'ensemble du continent européen. Partagée en 6 ensembles thématiques, elle présente les personnalités et les artistes phares du mouvement, tels que le collectif Bazooka ou le graphiste Jamie Reid, mais aussi tout un ensemble d'œuvres anonymes collectées à travers l'Europe. Les six chapitres de l'exposition seront encadrés par une timeline replaçant les artistes dans le contexte politique et culturel de l'époque, tandis qu'une salle d'écoute constituée d'un mur d'enceintes fera ressentir, par l'image et le son, toute l'énergie inédite de cette déflagration artistique.

Enfant illégitime de Dada, de Fluxus et du situationnisme, cette contre-culture qui rejetait l'Art aura en effet réussi, au mépris des canons esthétiques, à imprégner profondément et durablement tous les domaines de la création : la musique bien entendu, mais aussi le cinéma, les arts plastiques, la mode, la bande dessinée... Au total, plus de 500 objets (vêtements, fanzines, affiches, tracts, dessins et collages, pochettes de disques, films, etc.), issus de collections privées et publiques, témoignent de cette vitalité et de cette liberté créatrice qui ont fait du punk, malgré lui, une véritable révolution artistique, célébrant les noces barbares de l'énergie et du désespoir.



© Belle Journée en Perspective

Académie de France à Rome

■ ■ ■ ■ Villa Medici

Une exposition conçue par l'Académie de France à Rome - Villa Médicis.  
Présentée ensuite au Musée d'Art moderne et contemporain de Genève et au BPS 22  
à Charleroi, elle a été reprise à la Cité de la musique dans une forme renouvelée,  
développant les aspects musicaux et audiovisuels, et bénéficiant de prêts supplémentaires.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### I - SEX PISTOLS

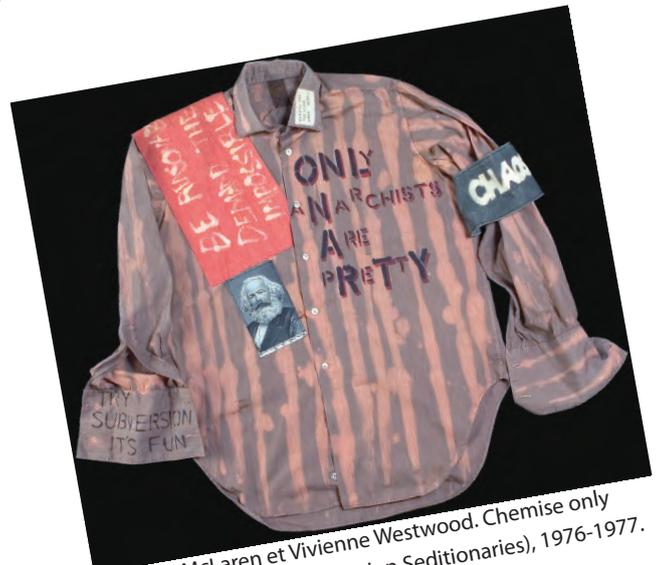
La première partie de l'exposition est entièrement consacrée aux Sex Pistols, sans doute le groupe le plus emblématique du punk. Malgré la brièveté de leur carrière (1975-1978), les Sex Pistols ont en effet exercé une influence décisive, tant au plan musical qu'iconographique, avec la complicité des stylistes Malcolm McLaren et Vivienne Westwood et du graphiste Jamie Reid.



Jamie Reid, Affiche pour la sortie de *God Save the Queen* des Sex Pistols, 1977. Coll. Part. Sex Pistols artwork designed in collaboration with Jamie Reid © Sex Pistols Residuals



Malcolm McLaren, Bernie Rhodes et Glen Matlock, affiche pour le concert des Sex Pistols, Club du Chalet du lac, Paris, 1976. D.R. et Courtesy Malcom McLaren



Malcolm McLaren et Vivienne Westwood. Chemise only anarchists are pretty, (collection Seditious), 1976-1977. D.R. et Courtesy Estate of Malcom McLaren



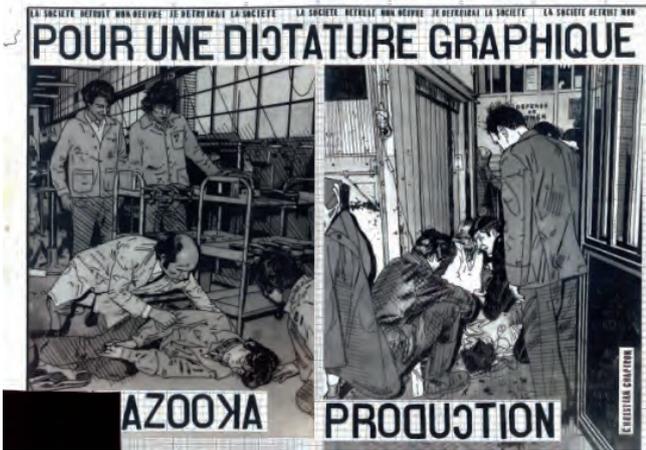
Jamie Reid, The Sex Pistols, *I Hate French Cooking*, 1977. Collage sur papier. Coll StolperWilson, Londres Sex Pistols artwork designed in collaboration with Jamie Reid © Sex Pistols Residuals



Malcolm McLaren et Vivienne Westwood. T-shirt Two Cowboys (collection Seditious), 1977. D.R. et Courtesy Estate of Malcom McLaren

## 2 - BAZOOKA

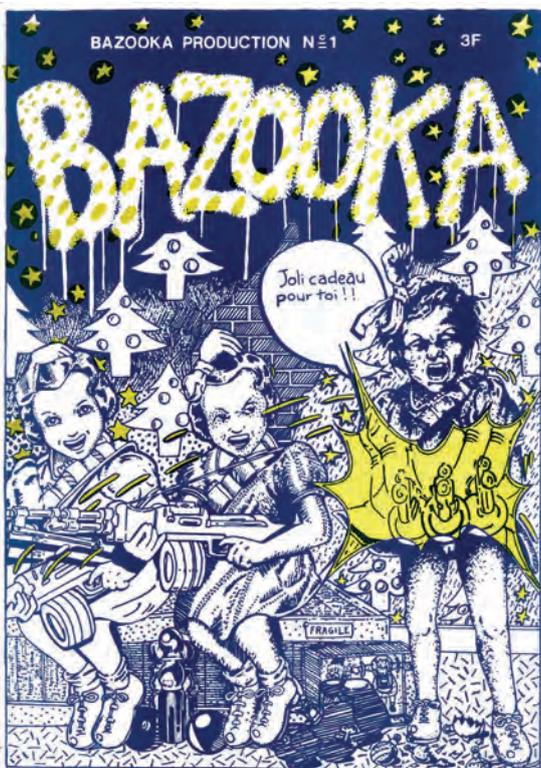
Le collectif Bazooka formé par des élèves des Beaux-Arts de Paris : Olivia Clavel, Lulu Larsen, Kiki Picasso, Loulou Picasso, Bernard Vidal, rejoints par T15-Dur et Jean Rouzard, a fonctionné à la manière d'un groupe de rock, croisant une multiplicité d'influences extrêmement hétérogènes, du pop art à la B.D. Ils se sont distingués aussi par leur stratégie d'occupation des médias, infiltrant notamment en 1977 les pages du jeune quotidien *Libération*.



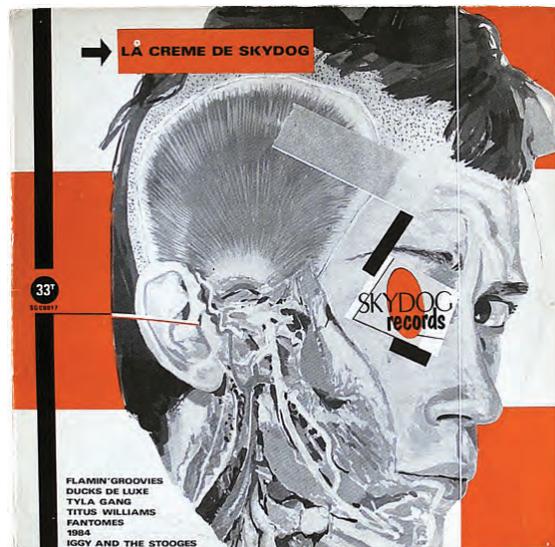
Kiki Picasso et Loulou Picasso, *Pour une dictature graphique*, bromure sur gabarit de montage, maquette pour *Libération*, 1977. Coll. Kiki Picasso



Bazooka, *Libération* 4 août 1977, Coll. Bernard Vidal



Bazooka Production, Paris, n° 1 hiver-printemps 1975. Coll. Bernard Vidal



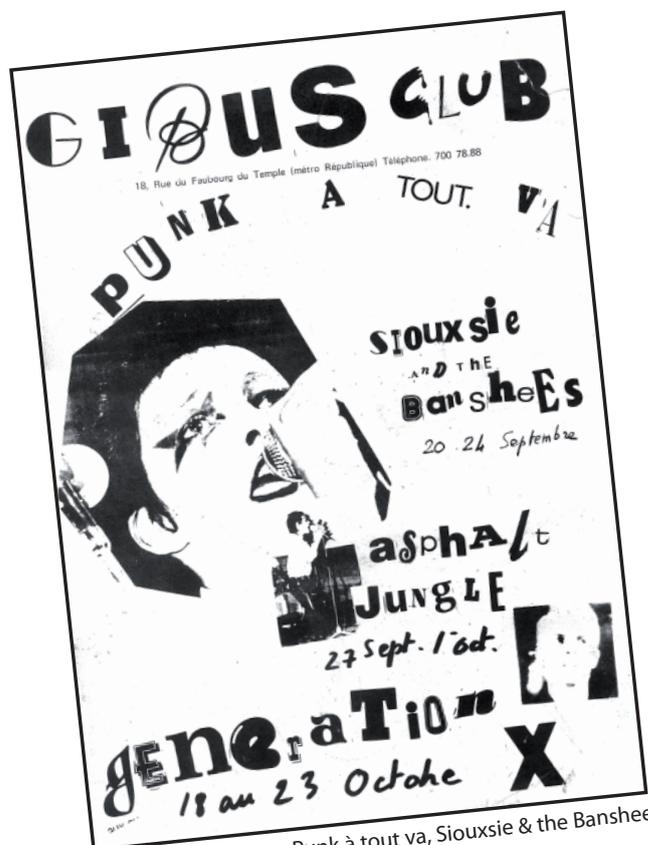
Loulou Picasso, compilation *La crème de Skydog*, 1977, pochette de disque. Coll. Kiki Picasso

### 3 - DIY (Do It Yourself)

Force artistique radicale, le punk propose une approche révolutionnaire des images, suivant un unique principe : l'urgence. Affiches, tracts, fanzines, pochettes de disques, et jusqu'aux vêtements, sont élaborés sans nul souci des conventions, prônant autant la récupération que le renouvellement des codes graphiques et visuels, inventant de nouveaux modes d'expression comme de production.



Mark Perry, *Sniffin' Glue Fanzine*. Londres n°3, septembre 1976. photocopie sur papier, England's Dreaming. The Jon Savage Archive held at Liverpool John Moores University, UK. DR



Annnonce du concert Punk à tout va, Siouxsie & the Banshees, Asphalt Jungle, Generation X, Paris, octobre 1977



Mania D, Track 4, pochette de disque, 1980. Coll. Carmen Knoebel © Carmen Knoebel

#### 4 - WTF (What The Fuck)

Par sa dimension subversive, la régression est une des stratégies essentielles d'un nihilisme punk qui a usé du détournement de signes forts (croix gammée nazie, étoile de David, symboles terroristes, etc.), de la pornographie ou de la scatologie comme autant d'armes contre l'ordre établi. Cette violence visuelle et verbale, gratuite et d'un mauvais goût assumé, amènera à l'interdiction d'un certain nombre de créations punk, à une époque où la censure vient de l'extérieur et non des créateurs eux-mêmes.



Malcolm Garrett & Linder, Affiche pour la sortie de *Orgasm Addict* des Buzzcocks, 1977. Coll. Part. © Courtesy of Smart Shave / Modern Art, Londres



split Tampsax & HitlerSS, pochette de disque, 1979.



Fanzine « Je vous emmerde » n°1, Bruxelles 1977



God Bless Television, annonce de concert pour les Buzzcocks et Magazine, FreeTradeHall, 1978. Designed by Linder. Courtesy of Smart Shave / Modern Art, Londres



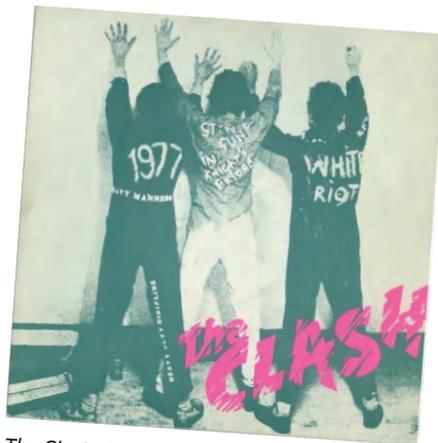
Magazine Real Life, pochette de disque, 1978. Designed by Linder. Courtesy of Smart Shave / Modern Art, Londres

## 5 - ANARCHY

Désillusion à l'égard des idéaux révolutionnaires, fascination pour la violence et le terrorisme, compromission ou radicalisation : le punk se construit sur des postures politiques contradictoires, quand il ne se contente pas d'arborez indifféremment logos et signes de toutes provenances. Dès 1976 cependant, et sous l'influence de groupes comme The Clash ou Crass, commence à s'afficher une imagerie punk solidement engagée à l'extrême gauche, utilisant les images comme autant d'instruments de propagande pour changer la société.



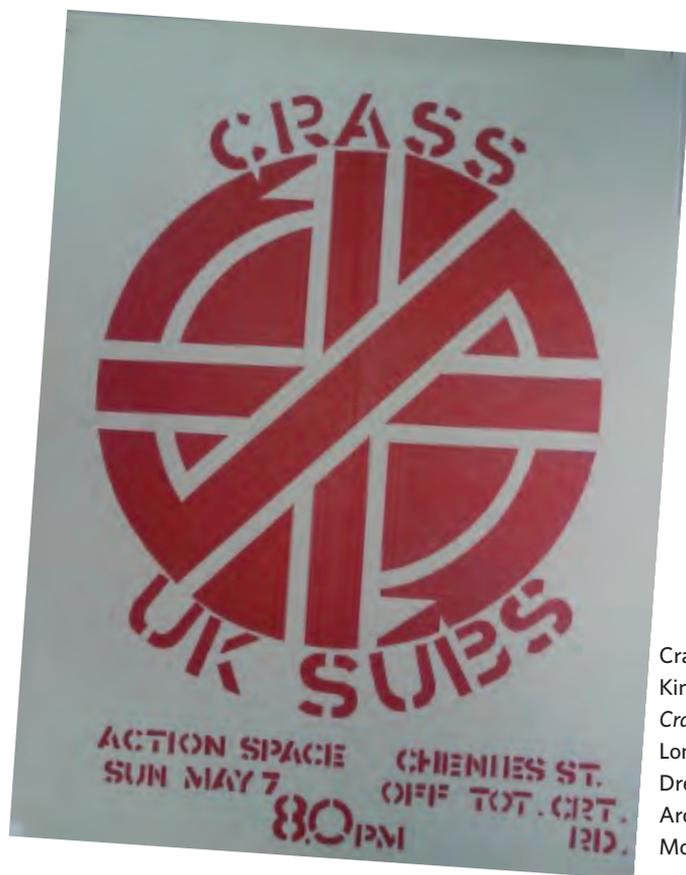
Raket, Rondos, pochette de disque *Red Attack I.p.*, 1980. Collection particulière.



The Clash *White Riot*, pochette de disque, 1977. Coll part. Paris



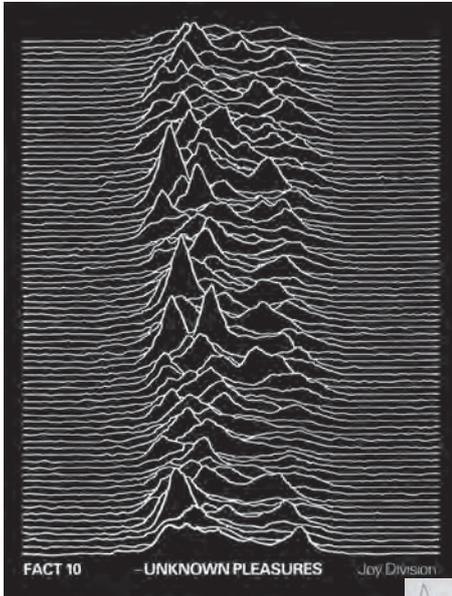
Affiche promotionnelle The Clash, *Clash City Rockers* ep., 1978. D.R.



Crass (Gee Vaucher et Dave King), Affiche pour un concert de Crass et UK Subs, Action Space, Londres, 7 mai 1978. England's Dreaming: The Jon Savage Archive held at Liverpool John Moores University, UK. DR

## 6 - NEW WAVE

Dès 1976-1977, en Angleterre, en Allemagne ou en Italie, le punk est également nommé new wave. Avec l'esthétique du chaos coexiste ainsi, dès l'origine, une remise en ordre des formes et des images. Des réalisations de Malcolm Garrett, revisitant une période constructiviste où géométrie rimait avec utopie, à la nostalgie d'un Peter Saville avec Joy Division, cette propension expérimentale va s'amplifier à mesure que le mouvement punk constate sa récupération commerciale. Au plan musical, synthétiseurs et boîtes à rythmes vont jouer un rôle déterminant dans cette nouvelle tendance créative.



Peter Saville, *affiche pour Joy Division, Unknown Pleasures, 1979.*  
Courtesy Peter Saville



Peter Fischli, *Pochette de disque 45T Kleenex, Hedi's Head, 1978.*  
Courtesy Peter Fischli



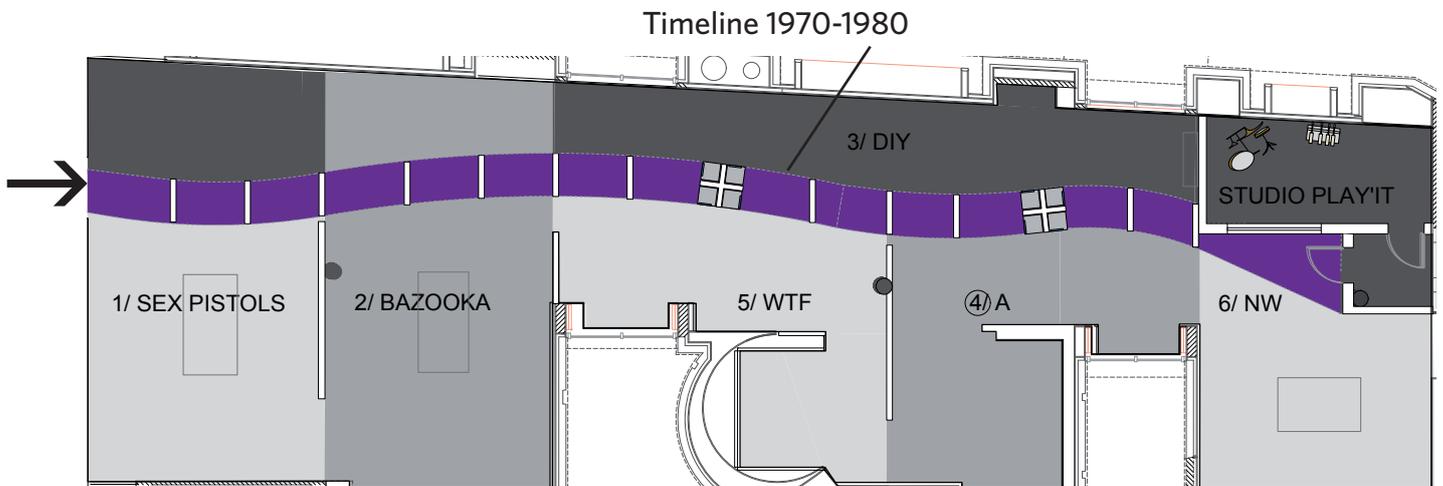
*Autocollant pour Public Image Limited, 1979, Death Disco ep,*  
collection Annick Honoré. DR



*Affiche pour Bahp Schallplattengeschäft,*  
Zurich, 1980. Courtesy Peter Fischli

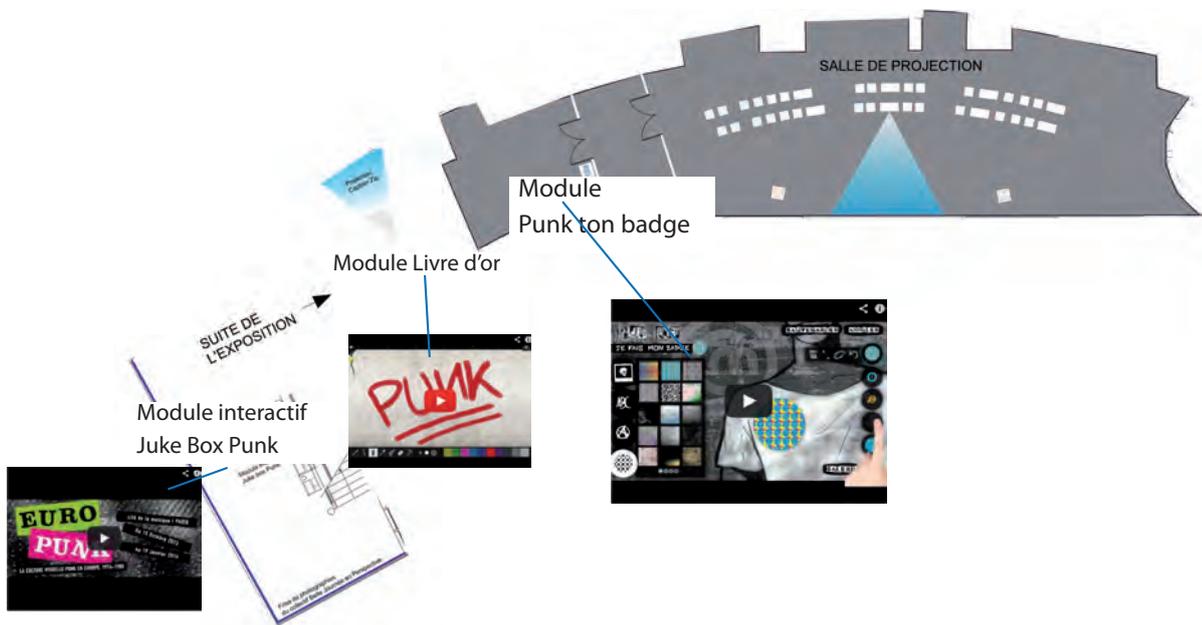
## SCÉNOGRAPHIE

Traversée par une timeline (1970-1980) d'images d'archives, de clips, de photos contextualisant le mouvement punk, l'exposition se compose de 6 espaces thématiques (plan 1).



Pour accompagner « la descente » à l'espace de projection, le collectif de photographes Belle Journée En Perspective (BJEP) présentera une cinquantaine de photos, véritable témoignage de l'époque. Au sous-sol, une salle entièrement insonorisée présente la déflagration punk : des captations de concert en écoute *live* et à fort volume (plan 2).

Scénographie : Olivia Berthon



Reprenant l'injonction punk du *Do It Yourself*, la Cité de la musique a travaillé avec de jeunes directeurs artistiques multimédia et développeurs de L'École Multimédia, les invitant à investir l'exposition et son mini site Internet. Ainsi, un studio d'enregistrement muni d'instruments est mis à la disposition du visiteur, des bornes interactives l'invitent également à créer lui-même son fanzine, son badge, et à laisser sa marque dans le livre d'or...

## COMMISSARIAT

### COMMISSAIRE D'EXPOSITION : ÉRIC DE CHASSEY, directeur de la Villa Médicis

Éric de Chassey est directeur de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis depuis septembre 2009. Il est également professeur d'histoire de l'art contemporain à l'École normale supérieure de Lyon. Son activité d'historien de l'art a privilégié une aire culturelle - les États-Unis - et une thématique - l'art abstrait. Mais il a également effectué une part de ses recherches sur l'œuvre de Matisse, l'histoire des rapports artistiques trans-nationaux, la photographie, les phénomènes de traditions et de résistances dans la réception ou les liens de l'œuvre d'art avec la société dans laquelle elle s'inscrit, du début du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours. Ses recherches ont donné lieu à des publications, des colloques et des expositions.

### COMMISSAIRE ASSOCIÉ : DAVID SANSON

David Sanson, après avoir exercé pendant 15 ans le métier de journaliste (*Classica, Mouvement, France Musique...*), poursuit un triple parcours de conseiller artistique, d'auteur et de musicien. Fruit de sa double culture « rock » et « classique », son activité de programmateur (Collège des Bernardins, Festival Santarcangelo dei Teatri, Palais de Tokyo, Monumenta au Grand Palais...) est axée sur la confrontation des esthétiques et sur une réflexion sur la forme du concert. Il a également participé, chez Robert Laffont, aux ouvrages collectifs *Tout Bach* et *Tout Mozart*, ainsi qu'à la nouvelle édition du *Dictionnaire du rock* de Michka Assayas. Il poursuit parallèlement son activité de musicien, notamment avec son projet *That Summer*.



© Belle Journée en Perspective

**BJEP [Belle Journée En Perspective]** est un collectif de photographes réunissant Alain Bali, David Cosset et Jean-Luc Maby. Entre 1974 et 1982, leur production photographique a été essentiellement inspirée par les mouvements sociaux et culturels. Leurs images sont publiées sous une signature unique. Dès 1977, à la suite de prises de vue sur la « sous culture » des gangs de rockers, BJEP tourne ses objectifs sur l'émergence du mouvement punk, en France et en Angleterre, en vue de l'édition du livre *I'm a Cliché* (Édition de Nesle, Paris, 1979). Pour l'exposition *Europunk*, BJEP a sélectionné une cinquantaine de photos, témoignant de cette époque.

## ENTRETIEN AVEC ÉRIC DE CHASSEY

*Quand on connaît votre parcours, on ne s'attend pas forcément à vous voir intéresser à une esthétique comme celle du punk. Qu'est-ce qui vous passionne particulièrement dans ce mouvement ?*

Indéniablement, le punk a produit quantité d'images et d'objets qui ont une densité et une qualité extrêmement fortes. Et qui ont exercé une influence importante et durable sur toute production et la pensée artistiques des années 80 jusqu'à nos jours. Sur moi aussi, d'ailleurs, puisque j'ai découvert des choses comme le collectif Bazooka quand j'étais adolescent, en même temps que je découvrais un peintre abstrait comme Barnett Newman.

Il me semblait anormal que dans le monde des musées, on n'ait pas accordé à cette production visuelle, ni à cet esprit, toute la place qu'ils méritaient. C'est moins le cas en termes de supports éditoriaux, même si je trouve que l'on manque quand même de textes fondamentaux. Or, il s'agit là d'un mouvement artistique majeur, l'une des dernières avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle, dont le fonctionnement rappelle celui d'autres grandes avant-gardes - le futurisme, le dadaïsme, ... Avec cette différence que le punk a refusé de poser la question de l'art. Il ne l'a pas nié, il a dès le départ décidé que la question ne se posait pas. Selon moi, pour savoir si l'on a ou non affaire à de l'art, il faut répondre à deux questions : ce mouvement produit-il des objets qui retiennent l'attention, qui frappent par leurs qualités visuelles ou sonores ? Y a-t-il - et la question vaut davantage pour le modernisme - une intention de changer le monde à travers cette esthétique ? Le punk répond à ces deux critères. Il est un des grands mouvements qui a porté cette idée de transformer le monde, même s'il ne savait pas très bien en quoi.

Pour moi, le meilleur moyen de rendre leur efficacité à tous ces objets est de les mettre au musée, de les recontextualiser, de les montrer tels qu'ils sont et pas seulement dans leur potentiel publicitaire.

Pendant longtemps, j'ai pensé que s'intéresser au punk et à la peinture abstraite était une attitude un peu schizophrène. Et puis je me suis rendu compte que ça ne l'était finalement pas tant que ça. Quand, il y a quelques années, j'ai publié un texte sur le punk, on m'a tout de suite proposé de faire une exposition. J'ai d'abord refusé, avant de

réaliser l'intérêt qu'il pouvait y avoir à présenter tous ces objets correctement. D'essayer de rendre compte de la vitalité de ce mouvement. Et puis, j'éprouve parfois une certaine lassitude de voir les jeunes d'aujourd'hui se demander constamment s'ils ont le droit de faire des choses. J'avais envie de mettre à l'honneur des jeunes gens qui ne passaient pas leur temps à se poser ce genre de questions. « J'ai envie de faire, donc je fais. » Pour moi, c'est quelque chose de politiquement exemplaire. Même si l'on peut trouver aujourd'hui - notamment sur Internet - des espaces où règne un état d'esprit similaire, je trouve que de manière générale, tout est devenu très codé, très formaté.

*L'exposition s'intéresse en particulier à la culture visuelle punk en Europe entre 1976 et 1980. Comment expliquez-vous la créativité de cette époque, de cette génération ?*

On a du mal à imaginer aujourd'hui combien la société de l'époque était fermée, combien le contexte politique et social pouvait sembler bloqué. Cela paraît déjà très loin. Parmi cette génération qui prenait acte de l'échec des utopies révolutionnaire de la génération précédente, celle de Mai 68, certains ont tout simplement décidé de faire des choses globales. C'est le cas du collectif Bazooka en France, ou des Sex Pistols en Angleterre. Bazooka était un groupe de graphistes très loin des conventions, qui créait des images en collaborant avec des journaux, des organismes artistiques, des partis politiques, quitte à les subvertir de l'intérieur. Quant aux Sex Pistols, ils ont eu dès le départ une réflexion sur les questions visuelles, qu'il s'agisse des images de leurs pochettes ou de leur façon de s'habiller. On peut toujours dire que l'origine du groupe se situe dans le magasin de vêtements de Malcolm McLaren, que les Sex Pistols étaient une sorte de « boys band » créé par celui-ci, mais il y a à l'évidence plus que ça. Les Sex Pistols fonctionnaient comme un groupe, un collectif d'artistes où les idées s'agrègent, vont dans la même direction.

C'est pour cette raison que je trouve intéressant d'isoler l'Europe des États-Unis. En Europe, les punks ne veulent pas faire de l'art, la question de l'anonymat est centrale. On est dans une sorte d'explosion finale des idées des avant-gardes

modernes de Joseph Beuys par exemple, selon lequel tout le monde peut être un artiste. Les Américains, eux, se posent en permanence la question de l'art. Les chanteurs se prennent pour des poètes, les musiciens recherchent des cautions esthétiques... Le punk européen présente également la particularité de se penser comme une contre-culture, plutôt que comme une sous-culture. La contre-culture, c'est vouloir tout changer. La sous-culture demeure dans une niche.

***Les groupes Bazooka et Sex Pistols cadrent parfaitement avec la chronologie de l'exposition, 1976-1980 correspondant peu ou prou à leur existence. Ces deux entités ont-elles selon vous une importance particulière ?***

Pour moi, les Sex Pistols et Bazooka font figure de précurseurs. Ils n'ont pas la même histoire, mais ils initient un certain nombre de choses de manière similaire. Ce sont les seuls dont on voit les images circuler dans l'ensemble des productions de l'époque. Le groupe Theatre of Hate reprend des images de Bazooka, on les retrouve jusque dans des fanzines hollandais. Pour les Sex Pistols, c'est encore plus clair, si l'on songe à la postérité de ces lettrages façon « lettre anonyme »...

***L'ambition de cette exposition est-elle de redonner toute sa place à l'impact visuel d'un mouvement surtout connu pour son influence musicale ?***

Faire de l'histoire de l'art, c'est s'intéresser avant tout à ce qui se passe aujourd'hui. Le jugement s'effectue par rapport à la situation actuelle. Il s'agit de montrer les vraies sources de choses que l'on retrouve dans tous les domaines de la création, de l'architecture au graphisme, en passant par la mode. Il s'agit aussi, c'est vrai, de lutter contre des préjugés. Un jour, une commissaire d'exposition m'a dit ne pas comprendre pourquoi je montrais des photocopies plutôt que des œuvres « originales ». Or, c'est justement-là la spécificité de ce mouvement dans lequel la notion d'original n'existe pas, où tous les objets sont dès le départ pensés pour être diffusés. Le punk court-circuite la production et de la diffusion. Un objet comme le fanzine peut être avoir été écrit à la main, en un seul exemplaire, il a tout de même été conçu pour être donné de la main à la main. Il y a là un refus des usages traditionnels de l'art. Par ailleurs, ne lier ces objets

qu'à la musique, c'est une forme de fétichisme qui ne m'intéresse pas. Un collectionneur qui possédait une affiche pour le *Never Mind The Bollocks, Here's the Sex Pistols* des Sex Pistols, réalisée par Jamie Reid, tachée du sang de Sid Vicious, n'a pas compris pourquoi j'avais préféré lui emprunter une version « normale » de l'affiche, qui était en meilleur état. Ce n'est pas leur dimension anecdotique qui m'intéresse dans ces objets. Le principe premier de l'exposition est justement de ne pas considérer ces objets comme des documents, mais comme des œuvres, dont le statut peut d'ailleurs être très variable. Cela va des petits flyers aux tee-shirts, des disques aux affiches, d'objets extrêmement rares à d'autres ayant connu une diffusion massive. Ensuite, la discussion est plus celle d'un travail de muséographe. Il y aura des sections thématiques et quelques références chronologiques qui seront placées dans la muséographie du musée sous la forme d'une fresque.

***Cette exposition a été présentée jusqu'à présent dans des centres d'art (la Villa Médicis, le Mamco de Genève, le BPS22 à Charleroi) : comment l'avez-vous adaptée pour ce contexte nouveau, celui d'un musée de la musique ?***

Cela a demandé un effort de contextualisation. Une grande chronologie des années 1970 sert de colonne vertébrale aux six sections de l'exposition, au cours de laquelle on pourra, justement, présenter cette fois des « documents » : des photos, des vidéos de l'époque, des entretiens avec des protagonistes ou des spécialistes du mouvement, ... Au sous-sol de l'exposition, un espace d'écoute et de projection permettra de diffuser à fort volumes des documents qui rendent compte du séisme musical que le punk a pu représenter... Il y aura aussi un espace particulier en fin d'exposition : un espace pour jouer de la musique.

*Propos recueillis par Laurent Catala*

## CONCERTS

MERCREDI 23 OCTOBRE, 20H > 41€ ▪ 32€

### Public Image Limited

« J'ai appris comment écrire des chansons avec les Pistols, et ensuite comment déconstruire avec PiL. » C'est juste après la dissolution des Sex Pistols, en effet, que leur chanteur John Lydon (connu sous le pseudonyme de Johnny Rotten), fonde en 1978 un nouveau groupe qui deviendra bientôt Public Image Limited. Plus expérimental que les Sex Pistols, emblématique d'une mouvance qui sera plus tard qualifiée de post-punk, PiL enregistre des albums qui vont faire date, comme le mythique *Metal Box* en 1979. Le groupe se sépare en 1992 et il faudra attendre 2009 pour que Lydon retrouve deux anciens, le batteur Bruce Smith et le guitariste Lu Edmonds, avec lesquels il reforme PiL en embauchant également le bassiste Scott Firth. En 2012, à l'occasion de la sortie du disque *This Is PiL*, produit par le label PiL Official, le chanteur déclarait dans *Rock & Folk* : « Je suis un jeune de 50 ans prêt pour les 50 à venir. »



© Paul Heartfield

JEUDI 24 OCTOBRE, 20H > 25€

### Buzzcocks / Frustration

#### Buzzcocks

En juillet 1976, Buzzcocks fait ses débuts en première partie du concert des Sex Pistols à Manchester. En décembre de la même année, le groupe enregistre son premier disque, un maxi qui contient la chanson *Boredom*, dont le solo de guitare pousse le minimalisme jusqu'à répéter quarante fois le même motif de deux notes. En 1977, le single *Orgasm Addict* est censuré par la BBC, avec ses paroles scandaleuses qui sont un véritable hymne à l'onanisme. Plusieurs fois dissous et reformé, le groupe continue jusqu'à aujourd'hui d'incarner la fidélité à l'esprit punk des premières années.



© Ian Cook

#### Frustration

Un post-punk « revêtu des sombres habits de la cold wave », lisait-on dans *Le Monde* à l'occasion de la sortie de *Uncivilized*, le deuxième album de Frustration, paru début 2013 chez Born Bad Records. Et le magazine *Technikart* prévenait que « ce groupe de Franciliens barbares » fondé en 2002 est « à écouter dans un espace suffisamment grand pour se (dé)battre ».



© NSO photo

SAMEDI 26 OCTOBRE, 20H > 25€ ▪ 20€

## HOLOGRAMS / CHEVEU / KAP BAMBINO

### Holograms

« Ça sent la ferraille et la crasse », écrivaient *Les Inrocks* en août 2012 pour qualifier avec admiration l'intransigeance du « post-punk délabré » des quatre Suédois du groupe Holograms, formé en 2011.

### Cheveu

Cheveu, c'est Olivier Demeaux aux claviers et autres machines, Étienne Nicolas aux guitares distordues, et David Lemoine maltraitant ses micros. Consacrés outre-Atlantique ambassadeurs du mouvement underground *shitgaze*, ils ont sorti leurs deux premiers albums sous le label Born Bad Records (*Cheveu* en 2008, suivi de *1000* en 2011) et présentent en exclusivité leur nouveau disque.

### Kap Bambino

Depuis 2001, Kap Bambino, le duo formé par Caroline Martial et Orion Bouvier, sillonne le monde. Il orchestre pour elle des déferlements de rythmes a pogo, de distorsions et de sons électroniques sur lesquels elle pose sa voix qui n'est pas sans rappeler X-Ray Spex, avec une touche de vulnérabilité en plus. *Devotion* est le titre de leur troisième album, sorti en 2012 : « dédiés a nos rêves et a cet entêtement », disent-ils.



© Julia Persson-Lowres



© Marie Alègre



© Clementine la Pieuvre

## Concert-promenade ROCK AU MUSÉE

DIMANCHE 10 NOVEMBRE, 14H30

L'explosion punk, d'où vient-elle ? Quels courants musicaux et sociaux l'ont précédée et nourrie ? Dans le cadre de l'exposition *Europunk*, le Musée ouvre ses portes aux énergiques rockers et bluesmen qui n'ont cessé de faire trembler quelques murs...

Avec **Olivier Aude Trio, Sylvain Choinier, Johan Guidou, Jean-Claude Rapin et Fred Vinquant**

Gratuit avec billet d'entrée du musée 7€

Exposition **Europunk** - Musée de la musique - du 15 octobre 2013 au 19 janvier 2014

## PROJECTIONS DE FILMS

**DIMANCHE 27 OCTOBRE**

### 14H - *Dégénération punk*

Documentaire de **Claude Santiago**  
France, 1997, 60 minutes

Ce film décrit les années essentielles du mouvement punk (de 1976 à 1979), le chaos d'une scène anglaise et américaine où se croisent musiciens, graphistes, fashion designers et « escrocs » du showbiz.

5 € (entrée permanente dans la limite des places disponibles)

### 15H - *La Brune et Moi*

Film de **Philippe Puicouyoul**  
France, 1980, 50 minutes

Avec **Anouschka et Pierre Clémenti**  
Musique **Astroflash, Edith Nylon, The Questions, Marquis de Sade, Dogs, Go-Go Pigalles...**

Le film culte de la scène punk new wave française.

5 € (entrée permanente dans la limite des places disponibles)

### 17H - *Rude Boy*

Film de **Jack Hazan et David Mingway**  
Royaume-Uni, 1980, 125 minutes  
Avec **Ray Gange, The Clash**

The Clash et son rock militant à travers l'histoire de Ray, adolescent à la dérive et fan du groupe.

5 € (entrée permanente dans la limite des places disponibles)

### 20H - *Punk?*

Film de **Georges Rey**  
France, 1977, 16 minutes

Electric Callas, Marie et les Garçons et Starshooter.

### *Siouxsie and the Banshees*

Émission *Chorus* (extrait)  
France, 14 janvier 1979, 15 minutes

Sur la scène du Théâtre de l'Empire, le groupe interprète « Pur », « Switch » et « Hong Kong Garden ».

### *Wire*

Émission *Rockpalast*  
Allemagne, 14 février 1979, 60 minutes

À travers un concert intense et surréaliste, Wire livre les morceaux de 154, son troisième opus qui opère un virage vers le post-punk.

5 € (entrée permanente dans la limite des places disponibles)



© Belle Journée en Perspective

## CONFÉRENCES

### Forum **Le punk, contre-culture ou sous-culture ?**

**SAMEDI 26 OCTOBRE** > 18 €

#### 15H **Table ronde**

Animée par **David Sanson**, critique  
Avec la participation de **Christophe Bourseiller**,  
écrivain, **Éric de Chassey**, commissaire de  
l'exposition Europunk, et **Kiki Picasso**, artiste

#### 17H30 **Concert**

*L'Académie des vanités*

#### **Penny Rimbaud's Last Amendment**

**Penny Rimbaud**, voix

**Eve Libertine**, voix

**Louise Elliott**, saxophone et flûte

**Kate Shortt**, violoncelle

**Jennifer Maidman**, guitares

Avec la projection du film *Angel* de **Gee Vaucher**

Rébellion sans cause menée par une « génération X », à la fois révolutionnaire et réactionnaire, cultivant à l'extrême le second degré, le punk est un mouvement difficile à cerner. Cette rencontre-débat tentera d'en circonscrire les dimensions politique, esthétique et musicale, et d'en évaluer l'héritage.

Venant clore les débats, **Jeremy John Ratter**, alias **Penny Rimbaud**, proposera, avec son projet *Last Amendment*, un « voyage poétique et musical improvisé » défiant les catégories. Poète, philosophe, peintre, musicien et activiste depuis plus de quarante ans, **Penny Rimbaud** est le cofondateur, avec **Gee Vaucher** (dont les images accompagnent ce concert) du groupe **Crass**, l'une des formations punk les plus conséquentes et les plus militantes à être apparues dans les années 1970.

### Café musique **Les sons du punk**

**DIMANCHE 27 OCTOBRE, 11H30**

Un moment convivial autour de musiques choisies dans le programme des concerts de la Cité de la musique. Écoutes, échanges et commentaires sont orchestrés par un journaliste musical.

Bar des concerts de 11h à 12h30

Accès libre (dans la limite des places disponibles)

### Collège **Le mouvement punk**

Cinq séances pour retracer l'histoire de la décennie punk, des prémices aux États-Unis et dans l'Angleterre du rock joué dans les pubs, durant la première moitié des années 1970, jusqu'au punk « made in France » des années 1980, en passant par l'explosion britannique incarnée en 1977 par les Sex Pistols, The Clash, les Stranglers ou Buzzcocks...

En remontant aux sources de ce phénomène qui alliait contestation de l'ordre social et moral et recherche d'un nouveau langage, en se plongeant dans ses divers courants et ramifications, on tentera de mieux saisir cette expression qui dépassa le seul cadre musical. À la fois violent, subversif, instinctif et porteur d'une esthétique *Do It Yourself*, le punk rock revendiquait la simplicité, mais il fut au final inventif et influent.

Intervenant

**Éric Tandy**, journaliste et parolier

Cycle de 5 séances le mardi à 19h30 du 5 novembre au 3 décembre > 35 €

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue de l'exposition comporte un essai critique d'Éric de Chassey et des textes de Jon Savage et Jerry Goossens, ainsi que de nombreuses reproductions.

Catalogue réimprimé à l'occasion de l'exposition.

Éditions Drago • 312 pages • 38 €



## ACTIVITÉS ET VISITES GUIDÉES

### Atelier **PLAY IT!** (adultes et adolescents)

Des ateliers gratuits sont programmés en accès libre au sein de l'exposition Europunk : guitares, basses, claviers et batterie sont mis à disposition des adolescents et adultes. Un musicien-médiateur accompagne cette expérience : vivre le son punk.

Les mercredis, samedis et dimanches  
et tous les jours pendant les vacances scolaires.  
Entre 14h et 17h30.

Gratuit avec le billet d'entrée de l'exposition.

Cet atelier est réalisé avec le soutien de Woodbrass.



© Belle Journée en Perspective

### VISITE GUIDÉE **EUROPUNK** Durée : 1h30

Cette visite guidée permet de comprendre la création alternative du mouvement punk européen dans le domaine des arts visuels et de la musique.

#### Individuels (adultes et adolescents)

**Les samedis** 19, 26 octobre, 2, 9, 16, 23, 30 novembre  
7, 14, 21, 28 décembre, 4, 11, 18 janvier

#### Pendant les vacances scolaires

19, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 30, 31 octobre, 2 novembre  
21, 24, 26, 27, 28, 31 décembre, 2, 3, 4 janvier.

#### De 14h30 à 16h

11 € (entrée de l'exposition incluse)

7 € pour les moins de 18 ans

#### Groupes et les scolaires

De la 3<sup>e</sup> à la Terminale - étudiants - adultes

Informations et réservations au **01 44 84 44 84**

#### Publics handicapés (adultes et adolescents)

La visite guidée de l'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Pour les visiteurs malvoyants et aveugles, une visite descriptive, complétée d'écoutes musicales, leur est proposée.

### VISITE-ATELIER Durée : 2h

La visite-atelier de l'exposition plonge les visiteurs dans l'univers artistique et musical du mouvement punk européen. En atelier, les visiteurs explorent musicalement les idées fortes du punk.

**PUNK IT!** (De la 3<sup>e</sup> à la Terminale)

**PUNK MUSIC BAND** (adultes et adolescents)

## INFORMATIONS PRATIQUES

 **Cité de la musique**

### EUROPUNK

*Une révolution artistique en Europe [1976-1980]*

du 15 octobre 2013 au 19 janvier 2014

### HORAIRES

Du mardi au jeudi de 12h à 18h

Nocturne les vendredis et samedis jusqu'à 22h

Le dimanche de 10h à 18h

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 20h les 23, 24 et 27 octobre.

Fermée le 25 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier.

### TARIFS

Entrée de l'exposition avec accès aux collections permanentes

du Musée de la musique : **9 €** • Tarif réduit : **7,20 €**

Pour les moins de 26 ans : **5 €** • Demandeurs d'emploi : **4 €**

Personnes handicapées et accompagnateur, enfants de moins de 6 ans : **gratuit**

### RÉSERVATIONS 01 44 84 44 84

Réservez votre billet coupe-file en ligne

[citedelamusique.fr/europunk](http://citedelamusique.fr/europunk)

### COMMENT VENIR 221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Métro - Tramway : Porte de Pantin

Suivez aussi l'exposition sur  et .